

Le traitement homéopathique des brûlures en milieu chirurgical pédiatrique.

Je suis devenu chirurgienne par vocation, parce que je pensais que c'était une façon rapide et efficace de soigner les gens, plus rapide et plus efficace que ce qu'il m'avait été donné de rencontrer au cours de mes différents stages estudiantins dans le milieu de la médecine hospitalière.

J'ai choisi de me spécialiser en chirurgie pédiatrique car ce n'était pas vraiment une spécialité mais de la chirurgie générale pour les enfants, une des rares disciplines qui ne "découpaient" pas encore le patient en segments indépendants. Hélas, cette évolution touche depuis quelques années aussi les services de chirurgie infantile et de nombreuses sous-spécialités font leur apparition.

J'ai commencé à m'occuper des brûlés au début de mon clinicat, comme le voulait alors la tradition du service : le plus jeune chef prend en charge les enfants brûlés. Je me suis ensuite investie dans ce créneau, au milieu d'activités chirurgicales plus variées. Je suis responsable du "secteur" des brûlés depuis plus de onze ans. Au cours de ces années de pratique, j'en suis arrivée à simplifier les protocoles de pansements et de greffes, à traiter de nombreux patients en hospitalisation de jour et à prendre en charge le suivi et la rééducation des cicatrices.

Le service voit passer environ deux cents petits patients brûlés par an aux urgences, dont une quarantaine sera hospitalisée avec des surfaces de brûlures allant jusqu'à 25 %. Parmi ces enfants hospitalisés, les brûlures profondes représentent de 15 à 20 enfants chaque année, soit autant de greffes avant que je ne commence à les traiter par homéopathie.

Beaucoup de ces brûlures surviennent chez des enfants en bas âge, 60 % d'entre eux ayant moins de trois ans ; elles sont le plus souvent dues à un ébouillement par projection de liquides chauds survenant dans le cadre d'accidents domestiques, mais il peut s'agir aussi de brûlures par contact (four, plaque de cuisson, cheminée, fer à repasser), par produits chimiques (acides, bases), par flammes ou par électrisation.

Je suis devenue homéopathe pour répondre à une quête personnelle, mêlée d'insatisfaction quant à l'évolution actuelle de la médecine hospitalière et de questionnements d'ordre plus personnel, cherchant de quelle manière je souhaitais voir soigner mes enfants.

Depuis deux ans environ j'ai introduit l'homéopathie dans la prise en charge des petits patients victimes de brûlures.

Je vous propose d'abord un rappel histologique et les attitudes chirurgicales qui en résultent. Plus loin je vous exposerai les diverses phases par lesquelles je suis passée lors de l'introduction de l'homéopathie dans le traitement des brûlés et les questions soulevées à chaque étape, avant de finir par un inventaire des remèdes de la rubrique "généralités/brûlures" du "Synthésis".

I) RAPPEL

A) RAPPEL HISTOLOGIQUE :

La gravité des brûlures est évaluée entre autres par leur profondeur.

La brûlure du premier degré ne concerne que la couche cornée de l'épiderme. Elle se présente sous la forme habituelle d'un coup de soleil, avec un léger œdème, un érythème, et surtout une sensation de cuisson locale. Elle ne concerne que peu le chirurgien, sauf si elle fait partie d'une lésion plus profonde par endroits.

Le deuxième degré est caractérisé par la phlyctène qui signe une atteinte dermo-épidermique. Il recouvre plusieurs lésions différentes selon que l'atteinte touche l'épiderme non kératinisé, la membrane basale ou le derme profond. Il peut varier entre rose et blanc selon la profondeur, rose pour le deuxième degré superficiel, rose et blanc panaché pour le deuxième degré intermédiaire et blanc pour le deuxième degré profond.

Le troisième degré est d'emblée nécrosé, brun, noir ou parfois blanc.

Les brûlures superficielles sont très douloureuses, les brûlures plus profondes sont insensibles.

B) L'EVOLUTION SPONTANEE :

L'évolution des brûlures superficielles du deuxième degré superficiel se fait spontanément vers la cicatrisation en une dizaine de jours.

Les brûlures de deuxième degré intermédiaire sont plus pernicieuses et on note souvent un approfondissement des lésions au bout de quelques jours par entrave de la microcirculation capillaire. Si elles ne s'aggravent pas, ces brûlures cicatriseront en dix à vingt jours.

L'évolution spontanée, sans intervention ni du chirurgien ni de l'homéopathe, des brûlures plus profondes se fait vers une première phase de détersion, qui durera quelques jours dans le troisième degré, quelques semaines dans le deuxième degré profond. Cette phase sera suivie d'une phase d'épidermisation centripète à partir de la peau saine en périphérie de la brûlure. Cette phase peut durer entre plusieurs semaines et plusieurs mois, avec des stagnations de la cicatrisation et un important risque infectieux.

II) LE POINT DE VUE DU CHIRURGIEN

Plus les brûlures cicatrisent rapidement, moins les cicatrices seront visibles. Le délai limite de cicatrisation doit être de trois semaines au total, cicatrisation des greffes comprise, pour obtenir le résultat le plus esthétique possible.

Cette cicatrisation ne pose en général pas de problème pour les brûlures superficielles, de deuxième degré superficiel et intermédiaire, bien que l'on assiste parfois à un approfondissement des lésions dû aux troubles microcirculatoires liés à l'inflammation locale. Le pansement en sera refait à l'aide d'un corps gras une à deux fois par semaine.

Les brûlures plus profondes feront rapidement l'objet d'une décision d'excision de la nécrose et de greffe, qui permet une couverture plus rapide en diminuant la rançon cicatricielle et en limitant le risque de surinfection. Toutefois, **les greffes laissent presque toujours des marques**, une légère différence de couleur dans le meilleur des cas.

III) L'ENJEU

Mon propos était de **donner un traitement homéopathique pour éviter la greffe dans les brûlures profondes**, sans toutefois provoquer de retard cicatriciel source d'inflammation persistante et de cicatrices hypertrophiques.

IV) MON EXPERIENCE

A) PREMIERE PERIODE : LA "RECETTE"

J'ai proposé **Arsenicum Album** à des parents qui me demandaient s'il n'existait pas de traitement alternatif dans les brûlures profondes. En fait, je crois que je ne pensais pas vraiment que cela puisse changer l'évolution locale de la brûlure car dans un premier temps j'ai continué à greffer quelques patients.

Ainsi, le premier cas traité par homéopathie a été greffé, mais j'ai eu la surprise de voir de la peau pousser sur une zone où la greffe avait été rejetée suite au frottement provoqué par une minerve cervicale. L'enfant n'a eu besoin de rééducation sous aucune forme et les cicatrices sont discrètes.

Le choix du remède venait de ma lecture de Grandgeorge, citant Jouanny dans le traitement des brûlures : "*Cantharis dans les brûlures du second degré, Arsenicum Album dans les brûlures du troisième degré*".

La seule question que je me posais à ce moment-là était de savoir à quel dosage et sous quelle forme il valait mieux donner le remède. Je me suis alors fondée sur la théorie : "*plus la pathologie se situe dans le lésionnel et plus la dilution doit être basse*". J'ai opté alors pour une dilution en 7 CH en une dose unique.

Une autre difficulté venait du fait que je ne savais pas du tout comment mon initiative serait accueillie dans le service et que je préférais agir dans la discrétion.

B) LA DEUXIEME PERIODE : LA SYSTEMATISATION

Au vu des premiers résultats, j'ai commencé à passer dans les chambres pour donner quelques globules d'une dose aux petits patients, puis à faire des ordonnances pour les parents, toujours d'**Arsenicum Album**. Après plusieurs essais, le mode d'administration le plus efficace semble être **une dose fractionnée sur plusieurs jours d'affilée**. J'ai pris l'option d'éviter les granules, ne sachant pas ce que les parents feront des tubes quand le traitement sera terminé.

Après la prise du remède dans les brûlures profondes, les lésions évoluent alors vers la détersion en quelques jours puis vers l'épidermisation en deux à trois semaines, comme des brûlures moins profondes et pas en plusieurs mois comme dans le cas d'une évolution spontanée. C'est tout particulièrement le cas des brûlures de deuxième degré intermédiaire à profond.

J'ai noté dans un assez grand nombre de cas la survenue de petites vésicules troubles après la prise du remède, vésicules qui ont rapidement séché sans laisser de traces.

Les difficultés rencontrées à cette étape : **les deux tiers environ des enfants avec des brûlures profondes répondent bien à Arsenicum Album**. Mais ... un tiers environ d'entre eux n'a pas évolué de la même façon, et c'est ainsi que j'en arrive à...

C) LA TROISIEME PERIODE : LES AUTRES REMEDES

Après avoir constaté l'inefficacité d'*Arsenicum Album* dans des brûlures profondes d'emblée, je commence une recherche plus approfondie dans la rubrique généralités/brûlures du "synthésis" (édition 7.2) et là je rencontre de nouvelles difficultés :

Les matières médicales ne sont apparemment pas faites par des chirurgiens et les homéopathes décrivent des lésions cutanées avec des termes que le chirurgien doit interpréter! **Les termes utilisés dans la rubrique "skin" des matières médicales ne sont pas directement transposables en degré de profondeur de brûlures...** Un exemple, la description de la peau de *Aceticum Acidum* nous dit : peau pâle, cireuse, gonflée, insensible, ce qui pourrait correspondre à la description d'un authentique troisième degré, mais est-ce vraiment le cas ?

Je me trouve face à une **rubrique plutôt vaste** (78 remèdes dans cette version du synthésis, 10 de plus dans l'édition 8.1). De plus, si je m'attendais à y rencontrer quelques venins (*Crotalus Horridus*, *Lachesis*) et quelques acides (*Aceticum Acidum*, *Carbolicum Acidum*, *Sulfuricum Acidum*), j'ai eu la surprise d'y trouver aussi des remèdes tels que *Ignatia Amara*, *Baryta Carbonica* ou *Calcarea Carbonica*.

Une difficulté supplémentaire pour la recherche du remède idéal est représentée par **le jeune âge de la plupart de ces patients**, car il est souvent impossible de leur faire préciser ce qu'ils ressentent. Les pleurs sont difficiles à interpréter car peu d'enfants abordent sereinement leurs séances de pansements. Pleurent-ils parce que la lésion est douloureuse, parce qu'on les sépare de leurs parents le temps du pansement, parce qu'ils ont peur, parce que ça démange ou parce qu'ils refusent de se découvrir ?

En dehors de la difficulté à classer les remèdes selon l'aspect local de la peau, se posait une question peut-être bien plus fondamentale :

Fallait-il considérer la brûlure comment un événement accidentel dans la vie de l'enfant, sans rapport avec son vécu passé, ou cet accident s'inscrivait-il dans une histoire médicale plus complexe ? Pouvais-je considérer simplement la brûlure comme une maladie locale déficiente et la traiter uniquement à partir de ses aspects locaux ou fallait-il tenter de trouver le similimum du patient et dans ce cas, ce similimum devait-il obligatoirement se trouver dans la rubrique "Généralités/brûlures" ? En clair, cela peut-il arriver à n'importe quel enfant de se brûler, ou faut-il être particulièrement intrépide, désobéissant et touche-à-tout ou maladroit ?

J'ai tenté de rechercher des **modalités**, des **concomitants**, mais beaucoup de remèdes de brûlures sont améliorés par la chaleur (Ars., Caust., Rhus-t., Urt-u.,...). De plus certains cas de brûlures ont très bien répondu à Arsenicum Album alors que l'enfant passait son temps à se découvrir, et le seul cas "complet" d'Ars. que j'ai vu avec un enfant peu amène à l'égard de son entourage, qui avait soif de petites quantités d'eau froide, qui se blottissait sous trois couvertures, avait une langue en carte de géographie et se réveillait agité toutes les nuits vers une heure du matin, n'a pas bien cicatrisé et j'ai été amenée à lui faire une greffe cutanée.

J'ai alors cherché de l'aide auprès de mes maîtres qui m'ont suggéré de prescrire les remèdes suivants : Secale Cornutum, Carbolicum Acidum ou Ethyl Sulphur Dichloratum.

J'ai commencé aussi à rechercher **les caractéristiques des remèdes énumérés dans la rubrique "généralités/brûlures" du Synthésis** et à trier les remèdes selon le degré que je pensais pouvoir leur attribuer d'après la description locale faite dans les matières médicales et à chercher sur quels arguments plus généraux je pouvais être amenée à les prescrire. Je vous expose plus loin le fruit de ces recherches.

Un autre questionnement me retenait : ne risquais-je pas d'aggraver les lésions d'un patient en lui prescrivant par exemple Secale Cornutum sur une brûlure qui demandait un autre remède ?

J'ai eu l'occasion de prescrire les remèdes suivants :

DANS LES BRULURES DU PREMIER DEGRE :

Apis : quand la peau est rose, cuisante, améliorée par des applications froides

Belladonna : la peau est rouge, les douleurs sont battantes, la soif est importante

DANS LES BRULURES DU DEUXIEME DEGRE SUPERFICIEL :

Cantharis Vesicatoria : aspect de phlyctènes avec douleurs très vives. L'enfant ne supporte pas la chaleur. Fortes démangeaisons. Amélioration par des applications froides.

Rhus Toxicodendron : Peau rouge et enflée, éruption de vésicules, démangeaisons intenses. Je l'utilise quand une ou plusieurs petites phlyctènes sont en train de se former et que la douleur est aggravée par le rinçage systématique à l'eau froide.

DANS LES BRULURES DU DEUXIEME DEGRE INTERMEDIAIRE ET PROFOND :

Arsenicum Album : douleurs brûlantes améliorées par la chaleur. Aggravation la nuit entre 1 heure et 3 heures du matin. Odeur cadavérique.

Avec l'expérience, je le réserve aux brûlures d'aspect blanchâtre ou panaché rose et blanc, souvent lorsque cet aspect survient quelques jours après la brûlure alors que la première évaluation n'était pas concluante sur la profondeur de la lésion.

DANS LES BRULURES DU TROISIEME DEGRE :

Aceticum Acidum : peau pâle, cireuse, gonflée ; baisse de la sensibilité cutanée : cette description me semblait typique d'un troisième degré, mais l'utilisation du remède n'a pas accéléré la cicatrisation. Il faut encore que je cherche à spécifier davantage ce qui le caractérise pour le prescrire de façon idéale.

Carbolicum Acidum : je l'ai prescrit sur l'aspect beige à brun des lésions, là où mon expérience m'a montré les insuffisances d'*Arsenicum Album*. La peau est cartonnée, et la brûlure suinte beaucoup avec une odeur assez repoussante. On note des sensations de cuisson et un engourdissement local. Après la prise du remède, la nécrose se liquéfie en dix à quinze jours avec un aspect purulent mais sans attaquer la couche cutanée sous-jacente comme le ferait une vraie infection.

Mezereum : J'ai eu l'idée de le prescrire en cours de cicatrisation quand la lésion se couvrait d'une croûte épaisse sous laquelle se formait du pus. Ce remède a fait son entrée dans la rubrique "brûlures" du *synthésis* dans son édition 8.1.

Secale Cornutum : les brûlures évoluent vers des placards noirâtres, insensibles et cartonnés. On peut noter des sensations de reptation sous la peau, le sujet refuse de rester couvert.

Je suis arrivée maintenant à un stade où je considère que toutes les brûlures devraient pouvoir guérir sans laisser de traces. J'ai ainsi complètement retourné le discours que je tenais jusqu'alors aux parents : avant l'homéopathie, je disais : " — *Il vaut mieux une greffe car le résultat sera beaucoup plus rapide et la cicatrice plus uniforme que si on laisse évoluer une brûlure profonde sans la greffer. Oui, il vaut mieux greffer rapidement avant qu'il n'y ait de contamination bactérienne*". Maintenant je dis : " — *De toutes façons, si on greffe, il restera toujours une cicatrice alors que si on essaye de s'en sortir sans greffe, le résultat ne sera pas pire et même meilleur si on trouve le remède qui sera efficace. Non, non, on a le temps, ça ne fait rien si la brûlure met un peu plus longtemps à cicatriser*".

Je pensais précédemment qu'une cicatrice s'inscrit dans le vécu de l'enfant et peut être un moteur pour construire sa personnalité en intégrant un vécu qui lui est propre, mais je considère maintenant chaque cas comme un défi à ma sagacité pour arriver à "gommer" le plus possible les traces physiques du traumatisme subi.

C'est ainsi que je suis arrivée tout naturellement à :

D) LA QUATRIEME PERIODE : LES CICATRICES

Je me suis mise à rechercher **les remèdes qui pouvaient traiter les enfants au stade de séquelles**. Les cicatrices passent souvent par une phase hypertrophique, liée le plus souvent à la durée de la cicatrisation ; la cicatrice prendra une couleur normale au bout de quelques mois à deux ans, mais le relief persistera s'il n'est pas "effacé" avant la fin de cette phase de recoloration.

Les enfants traités à ce stade avaient été greffés, ou leur cicatrisation avait été prolongée. Paradoxalement, parfois l'hypertrophie survenait alors que les délais de fermeture étaient normaux, inférieurs à un mois. Paradoxalement encore, certains des enfants ayant cicatrisé en plus de trois semaines n'ont gardé aucune trace.

Dans cette situation, il m'était plus facile de rechercher le **similimum**, car je dispose d'un peu plus de temps lorsque je vois les enfants en consultation. Les parents ne s'offusquent pas de mes questions bizarres sur les aliments préférés, le travail scolaire, la frilosité, que j'ai souvent soin de poser au cours d'une discussion anodine sur les occupations de l'enfant.

À deux reprises, j'ai eu envie rapidement, dès le stade de cicatrisation, de prescrire **Fluoricum Acidum** sur des traits comportements, à deux enfants qui remuaient sans arrêt, touchant à tout, arrachant leurs pansements et buvant sans cesse de l'eau froide à leur biberon. Pourtant ce remède ne figure pas dans la rubrique brûlures et j'ai préféré alors les traiter de façon plus locale. L'un d'eux présentait une brûlure de deuxième degré intermédiaire à profond, qui a bien cicatrisé avec Arsenicum, mais qui a tout de même évolué vers un épaississement de sa cicatrice. La brûlure de l'autre enfant était plus profonde d'emblée et je l'ai greffé au bout de deux semaines d'hésitations, sans amélioration franche après la prise d'Ars. C'était au temps de ma "*deuxième période*"...

Par la suite, tous deux ont eu la bonne idée de me confirmer l'idée que j'avais eu en les revoyant au stade de séquelles : l'un d'entre eux rejetait toute tentative de rééducation, et l'autre a "*sorti*" quelques vésicules claires sur une zone de la cicatrice qui était pourtant quasi imperceptible. L'amélioration suivant la prise de Fluoricum Acidum a été spectaculaire, même au niveau du comportement, avec une nette accalmie pour l'entourage.

J'ai prescrit à plusieurs reprises **Causticum**, chez des enfants qui ne supportaient pas de voir des choses horribles, qui étaient plutôt coquins avec un caractère assez affirmé avec des goûts alimentaires peu marqués, l'envie de charcuterie fumée étant difficile à mettre en évidence chez d'aussi jeunes enfants, et complètement impossible dans les familles qui ne mangent pas de porc, ce qui est le cas de quelques petits patients dans la région!

Je réserve **Graphites** à des patients dont la cicatrice forme une sorte de galette épaissie. On note souvent des signes généraux concomitants à type de frilosité, de lésions cutanées préexistantes, l'aversion pour les choses sucrées étant généralement bien marquée, de même qu'il existe souvent des difficultés scolaires.

J'ai eu aussi le cas d'un enfant plus âgé, pour lequel j'avais "testé" plusieurs remèdes sans succès très probant (Ars., Acet-ac., Sec., Mez.) et qui a rapidement évolué vers des cordons fibreux sur le bras et à l'aisselle, entraînant une rétraction. Je n'avais pas d'idée du remède à lui donner jusqu'à ce que la conversation se porte sur le travail scolaire et que les parents me disent qu'il était mauvais élève car il ne s'intéressait pas à l'école. C'est alors que j'ai constaté qu'il était avachi sur son siège (à sept ans!), et que j'ai posé quelques questions ciblées, mais ouvertes tout de même : j'ai appris qu'il ne restait jamais debout pour regarder un combat de son sport martial préféré, qu'il était peu frileux, qu'il avait déjà fait de l'eczéma, qu'il avait très faim vers onze heures du matin et que s'il rechignait à se baigner dans de l'eau trop chaude, il ne refusait jamais un morceau de camembert bien fait (à sept ans toujours!). Bref, je lui ai prescrit une dose de **Sulphur**. A posteriori, j'ai vérifié que ce remède se situe à deuxième degré dans la rubrique "peau/chéloïde".

V) LES AUTRES REMEDES DE LA RUBRIQUE

Comme je l'ai exposé plus haut, j'ai cherché les remèdes de la rubrique "*généralité / brûlures*" dans les matières médicales dont je disposais. J'en ai établi trois listes : ceux dont la description de la rubrique "*PEAU*" me paraissait pouvoir correspondre à une brûlure, ceux qui n'avaient pas de rubrique "*peau*", ou une rubrique avec des lésions du genre urticaire, démangeaisons isolées..., enfin ceux que je n'ai pas trouvés, ni dans mes livres (limités), ni même sur internet.

LES REMEDES QUI ME PARAISSENT PERTINENTS :

D'après ce qui découle de mes propos précédents, **la classification en degrés de profondeur de brûlure perd de son sens, car elle ne me guide plus sur la nécessité ou non d'une greffe**. J'ai toutefois tenu à préciser ces degrés en les soulignant quand je pensais pouvoir en attribuer un ou plusieurs aux remèdes d'après leurs signes physiques. Cette classification n'est sans doute que provisoire et sera sujette à remaniements avec l'expérience. Je préfère garder pour l'instant cette référence en degrés de profondeur, ne serait-ce que **pour communiquer avec des chirurgiens qui s'intéressaient à mon expérience**.

Il m'a semblé important de préciser également les remèdes **d'engelures** dont la pathogénésie est voisine de celle des brûlures, bien que l'évolution en soit souvent plus dramatique. J'ai respecté aussi le degré auquel ces remèdes étaient présents dans le répertoire en utilisant la notation usuelle pour ces degrés.

Aconit : peau rouge cuisante gonflée sèche et brûlante. Prurit. Aggravation la nuit. Suite d'exposition au soleil : 1^{er} degré

Agaricus : brûlure, démangeaison, rougeur et gonflement. Engelures. Aggravation par le froid : 1^{er} degré

Alumen : induration cutanée suite à une inflammation de longue durée

Antimonium Crudum : vésicules, gangrène sèche, prurit : 2^e et 3^e degrés

Arnica : peau noirâtre et bleuâtre. Démangeaisons, brûlures, petits boutons Aggravé au moindre toucher : 2^e degré

Bryonia : peau pâle, gonflée, brûlante et douloureuse : 1^{er} degré

Calcarea Sulphurica : lésions cutanées qui ne guérissent pas facilement. Ecoulements jaunâtres purulents, surinfection

Calendula : brûlures superficielles ; sensation d'être ébouillanté : 2^e degré

Camphora : peau froide, pâle, bleuâtre et livide. Ne supporte pas d'être couvert

Carbo Vegetabilis : peau bleue, froide et ecchymotique. Démangeaisons. Ecoulement ichoreux et offensif : 3^e degré

Carboneum Sulphuratum : anesthésie, brûlure, démangeaisons. Amélioration au grand air ; aggravation après le bain : 2^e et 3^e degrés

Causticum : les brûlures mettent longtemps à cicatriser. Douleurs des brûlures. Surtout un remède de cicatrices et d'anciennes brûlures qui se rouvrent : 2^e et 3^e degrés

China : à utiliser plutôt dans les troubles consécutifs aux brûlures, après perte de fluides vitaux

Crotalus Horridus : gonflement et décoloration. Les douleurs sont intenses. La peau tendue laisse apparaître toutes les nuances. Gangrène. Ouverture de vieilles cicatrices : 3^e degré

Echinacea Angustifolia : gangrène : 3^e degré

Euphorbium : érysipèle vésiculaire. Sensation de morsure et piqûre, rougeur et gonflement. Anciens ulcères torpides. Gangrène. Remède amélioré par le froid Tous les degrés

Gaultheria Procumbens : peau cuisante et sensation de brûlure. Erythème intense qui s'aggrave en se baignant à l'eau froide. Amélioration par un souffle d'air frais dirigé sur la partie douloureuse : 1^{er} degré

Grindelia Robusta : vésicules avec sensation de brûlure intense et prurit. Ulcères et peau gonflée et pourpre : 2^e degré

Hamamelis : brûlures oculaires avec congestion et douleur intense. Engelures bleuâtres. Inflammations traumatiques. Sensation de brûlure. Aggravation par la chaleur : 1^{er} degré

Hepar Sulphur : suppuration. Les zones ulcérées sont sensibles au moindre contact. Elles saignent facilement : 2^e degré

Hoitzia Coccinea : tableau semblable à celui de Belladonna : 1^{er} degré

Hyosciamus : peau sèche et brûlante. Gangrène avec démangeaison autour. vésicules : Tous les degrés

Hypericum Perforatum : démangeaisons en se déshabillant. croûtes épaisses, sèches, jaunes sur les lésions en cours de cicatrisation.

Ignatia Amara : excoriations, prurit qui change de place avec le grattage, engelures : 2^e degré

Kali Bichromicum : vésicules, prurit, aggravation à la chaleur : 2^e degré

Kali Muriaticum : vésicules, prurit : 2^e degré

Kreosotum : les lésions de la peau et des muqueuses brûlent avec une mauvaise odeur. Prurit Les sécrétions sont irritantes et excoりantes ; amélioration par la chaleur : 2^e et 3^e degrés

Lachesis : aspect violacé de la peau. Phlyctènes foncées : 2^e degré

Magnesia Carbonica : vésicules pruriantes sur les mains et les doigts : 2^e degré

Mercurius Solubilis : vésicules, prurit aggravé à la chaleur du lit, suppuration, croûtes brun jaune : 2^e et 3^e degrés

Opium : peau chaude, gonflée, pâleur de la peau. Suites d'exposition au soleil : 1^{er} degré

Petroleum : engelures moites, brûlantes avec démangeaisons

Phosphorus : des plaies cicatrisées se rouvrent et saignent. Peau insensible. Sensation de brûlure

Plantago Major : démangeaisons et brûlures. Engelures : 2^e degré

Plumbum : les brûlures se présentent sous forme de vésicules jaunes ichoreuses ; menace de gangrène avec sensation brûlante et prurit : 2^e et 3^e degrés

Pulsatilla : suppuration des brûlures avec pus épais, doux, profus.

Radium Bromatum : érythème et dermite avec démangeaisons, brûlure, gonflement et rougeur. Nécrose et ulcération. Brûlure de la peau comme si elle était enflammée. Démangeaisons sur tout le corps : Tous les degrés

Ranunculus Bulbosus : brûlures et démangeaisons intenses aggravées par le contact. Vésicules bleuâtres. Phlyctènes sur les paumes des mains : 2^e degré

Silicea : Suppuration des moindres blessures. Les cicatrices deviennent brutalement douloureuses

Stramonium : peau rouge et brillante par poussées. Absence de douleur, délire "*animal*" : 1^{er} degré

Sulfuricum Acidum : plaques livides, rougeâtres et pruriantes. Hémorragies de sang noirâtre. Cicatrices devenant rougeâtres et bleuâtres et douloureuses. Engelures à tendance gangréneuse. Amélioration par la chaleur : 2^e et 3^e degrés

Terenbinthiniae Oleum : vésicules. Prurit. Engelures avec fortes démangeaisons et douleurs pulsatiles : 2^e degré

Urtica Urens : érythème avec brûlures et piqûres. Sensation de brûlures comme par des orties. Le prurit et la sensation de brûlure sont intenses, améliorés par l'eau chaude : 1^{er} et 2^e degrés

LES REMEDES DE LA RUBRIQUE DONT "LA PEAU" NE M'EVOQUE PAS UNE BRULURE :

Ce sont sans doute plus des remèdes de symptômes généraux, du genre collapsus, épuisement ou sensations douloureuses, qui entrent plus dans le **traitement général** de la personne que dans le traitement purement local des brûlures :

Aloe, Alumina, *Baryta Carbonica*, Calcarea Carbonica, Calcarea Phosphorica, Cicuta Virosa, Cyclamen, Desoxyribonucleinum Acidum, Ferrum, Jaborandi, Kali Carbonicum, Kali Chloricum, Magnesia Muriatica, *Natrum Carbonicum*, *Nux Vomica*, Paris Quadrifolia, Passiflora Incarnata, Picricum Acidum, Platina, Ruta Graveolens, Sabadilla, Sepia, Spiranthes Autumnalis, Thuja Occidentalis, Veratrum Album.

LES REMEDES DE LA RUBRIQUE POUR LESQUELS JE N'AI PAS TROUVE DE DOCUMENTATION :

Aristolochia Clematitis, Euphorbia Splendida, Vaucheria Sessilis.

LES REMEDES QUI NE FIGURENT PAS DANS LA RUBRIQUE :

mais pour lesquels des descriptifs existent dans des ouvrages de synthèse :

Cadmium Sulphuratum : antidote des brûlures par radiothérapie. desquamations, crevasses, lésions suintantes et douloureuses, suppuration. Les lésions sont prurigineuses, le moindre toucher provoque les démangeaisons. Les démangeaisons se calment en grattant et s'aggravent au froid

Carbo Animalis : les brûlures sont ulcérées avec un écoulement ichoreux, plus ou moins sanglant. Engelures

Ethyl Sulphur Dichloratum : brûlures chimiques

Fluoricum Acidum : brûlures, dermites et accidents de radiothérapie. rougeur, prurit, aggravé à la chaleur, amélioré par un bain froid

X-ray : caractère de persistance des lésions, brûlures qui ne cicatrisent pas.

Enfin, en plus de Mezereum, déjà cité, d'autres remèdes sont entrés dans la rubrique "*généralités/brûlures*" entre deux éditions du Synthésis. Il s'agit de :

Capsicum, Cortisonum, Germanium Metallicum, Hedera Helix, Ignis Alcoholis, Iris Versicolor, Lac Lupinum, Mezereum, Momordica Balsamica, Positronium et Zincum Oxydatum.

Il serait intéressant de savoir sur quels critères ils ont été rajoutés dans cette rubrique.

VI) L'AVENIR :

Il reste de nombreuses pistes à explorer et d'autres à exploiter.

Il me faut encore diffuser la pratique dans le service, car je ne suis plus seule à traiter les brûlés. Il faudrait de par cette diffusion pouvoir utiliser l'homéopathie pour les brûlures peu graves, moins pour accélérer la cicatrisation que pour lutter contre la douleur et le prurit qui est parfois intolérable.

A ce propos, je me pose la question du passage systématique en urgence de la zone brûlée sous l'eau froide, dans le but de limiter les dégâts causés par la chaleur. Ce refroidissement ne pourrait-il pas être source d'aggravation par la vasoconstriction qu'il entraîne ? De nombreux remèdes de brûlures étant améliorés par la chaleur, ne vaudrait-il pas mieux tenter un rinçage à l'eau tiède ? C'est peut-être aux spécialistes de la brûlure de se pencher sur ce sujet...

VII) CONCLUSION

Même pour un sujet qui paraît aussi ciblé et limité que les brûlures, **les choses sont loin d'être simples.**

Il reste de nombreuses pistes à explorer, et peut-être sera-t-il possible un jour, au vu d'images concrètes, de convaincre les médecins non homéopathes de l'efficacité des petits granules "qui ne contiennent rien" ...

VIII) REMERCIEMENTS

Je tiens ici à remercier les personnes sans qui ce travail n'aurait pas été possible.

Tout d'abord merci aux parents des enfants soignés qui ont bien voulu me faire confiance tout au long de ma progression, ainsi qu'au personnel soignant du service qui s'est montré bienveillant à mon égard et m'a soutenue dans ma démarche.

Je remercie toutes les personnes rencontrées au cours de mes études d'homéopathie et des congrès auxquels j'ai assisté et qui m'ont aidée par leurs suggestions au détour d'une conversation.

Je mentionnerai tout particulièrement le Dr François Gamby, qui a non seulement passé du temps à me trouver des références utilisables sur les brûlures, mais à l'instigation de qui je me suis lancée dans ce travail.

Je continuerai par le Dr Louis Mathieu qui a su me stimuler en m'adressant un texte vieux de plus d'un siècle où le Dr Crutcher se fâche très nettement contre "ces chirurgiens qui se prétendent homéopathes".

Merci aussi au Dr Jean-Marie Tribouillard de m'avoir fait confiance en acceptant ce travail.

Et un grand merci, enfin, à ma condisciple Sylvie qui m'a supportée dans les moments (nombreux) où je croyais ne jamais pouvoir arriver au bout de la tâche entreprise.

Isabelle Hofmann STRASBOURG